
**Le roman « Kaddour » de Rachida Brakni : quand les mots deviennent
un passage de la douleur à la parole ?**

**The novel "Kaddour" of Rachida Brakni : when words become a
passage from the pain to the word ?**

Younes TOUMI
Université Djilali Bounaama Khemis-Miliana
Younestoumi782@gmail.com

Reçu: 11/08/2025, **Accepté:** 25/19/2025, **Publié:** 20/10/ 2025

Résumé :

Dans le présent article nous nous focalisons sur l'analyse de l'écrit littéraire autour des concepts psychanalytiques dans un angle scientifique porté sur la narratologie dans le roman « Kaddour » de Rachida Brakni. Cet étude s'intéresse aux termes de résilience, deuil, souvenirs et mémoires, en précisant le rôle de la narratologie dans la reformulation du récit en question entre l'autofiction et l'autobiographie. Nous mettons en évidence l'effet des métaphores dans la construction des écrits littéraires dans un sens particulier.

Mots clés : psychanalytique, narratologie, autofiction, autobiographie, métaphores

Abstract

In this article, we focus on the analysis of literary writing through psychoanalytic concepts from a scientific perspective centered on narratology in Rachida Brakni's novel Kaddour. This study examines the notions of resilience, mourning, memory, and recollection, emphasizing the role of narratology in reformulating the narrative between autofiction and autobiography. We highlight the impact of metaphors in shaping literary writing in a distinctive way.

Keywords : psychoanalytic, narratology, autofiction, autobiography, metaphors.

ملخص

في هذه المقالة، نركز على تحليل الكتابة الأدبية. من خلال المفاهيم التحليلية النفسية، في إطار علمي يرتكز على السرديات في رواية قدور للكاتبة رشيدة بركني. تهتم هذه الدراسة بمفاهيم الصمود، الحداد، الذكريات والذاكرة، مع توضيح دور السرديات في إعادة صياغة الحكاية بين السيرة الذاتية والتخيل الذاتي. كما نسلط الضوء على أثر الاستعارات في بناء النصوص الأدبية بطريقة خاصة ومتميزة.

الكلمات المفتاحية : التحليل النفسي، السرديات، التخيل الذاتي، السيرة الذاتية، الاستعارات.

Pour citer cet article :

TOUMI, Younes ., Le roman « Kaddour » de Rachida Brakni : quand les mots deviennent un passage de la douleur à la parole ? , *Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels* [En ligne], 3(2), 547-566. Disponible sur le lien :

<https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/928>

Pour citer le numéro :

Ben Boudjema, Tanina., Kartal, Erdogan., Constantinou, Georgia., (2025), Numéro-Varia -Spécial, *Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels* [En ligne], 3(2), 676p.

Disponible sur le lien : <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/928>



Introduction

Dans le monde actuel et dans des sociétés en constante évolution, dominées par l'immédiateté, les nouvelles technologies et la communication brève, la littérature et la lecture deviennent des espaces de profondeur et de transmission des idées et des pensées les plus sincères et les plus déterminées. Dans cette mesure, Marcel Chouinard la définit ainsi « ...la littérature ne va pas de soi, que l'on ne communique pas dans un roman comme on communique dans journal» (Marcel Chouinard, 1970, p.10)

De plus en plus, la littérature a accompagné les sociétés depuis les mythologies grecques jusqu'aux récits contemporains, en traduisant les voix des peuples et en questionnant l'intime du monde. Depuis toujours, la littérature a eu cette fonction de défendre les causes sociales et de dénoncer l'injustice. Dans cette perspective, Sartre s'interroge sur l'acte d'écriture en affirmant que, malgré les diversités des finalités, toutes se rejoignent dans un même élan « Pourquoi justement écrire ? C'est qu'il y a, derrière les diverses visées des auteurs, un choix plus profond et plus immédiat qui est commun à tous. » (Jean-Paul Sartre, 1948, p.45).

De surcroît, lire, c'est suspendre le temps et contempler le monde, s'extraire du quotidien morne et s'immerger dans une mer de mots et d'idées ou encore dans un monde de sensations. Marcel Proust souligne que « La lecture est au seuil de la vie spirituelle ; elle peut nous y introduire : elle ne la constitue pas » (Marcel Proust, 1906, p.43). Cela note que la lecture est une expérience introspective et personnelle. Elle représente, selon Proust, un tremplin qui mène vers la vie spirituelle.

Il est clair qu'il y a une relation de complémentarité qui associe ces deux termes, la lecture et la littérature sont deux faces d'une même pièce, et puis la lecture est faite pour comprendre le but d'une littérature déterminée.

C'est dans cette mesure que le roman « Kaddour » de Rachida Brakni s'impose comme un objet d'étude dans notre article. Au cours de son roman, Brakni dévoile les tensions entre l'exil et les origines, et explore avec précision les traumatismes historiques et individuels à travers le protagoniste Kaddour, dans une histoire qui se déroule entre le 15 et le 20 août, comme un voyage rapide. Elle fait des flashbacks tout en maintenant un ton littéraire et une vérité oppressante.

Rachida Brakni est née en 1977 en France, de parents algériens. Elle est une artiste française comédienne, productrice et actrice. Après la mort de son père en 2020 elle a fait ses premiers pas dans la littérature, en écrivant son premier roman « Kaddour » pour rendre hommage à cet homme qui a marqué la vie de sa fille.

Dans ce parcours Brakni adopte une démarche littéraire en relatant l'histoire de son père avec pudeur et sincérité, tout en révélant divers registres littéraires. De ce fait, le roman en question touche principalement à l'exil, la quête de soi, les traumatismes et les souvenirs d'une vie marquée par les conflits intérieurs. Le récit tisse des liens entre l'identité, l'émotion et l'amour familial, dans ce contexte, il y a une question qui s'impose comme une problématique de recherche, que l'on peut formuler ainsi :

En quoi consiste le rôle des mots et des métaphores dans l'approfondissement des concepts psychanalytiques tels que la résilience le deuil les souvenirs et la mémoire, dans une voix narrative dans le roman Kaddour ?

Nous avons mené cette recherche après avoir lu ce roman, en découvrant que la littérature a le pouvoir de dévoiler les réalités vitales. Nous avons élaboré cette étude, dans le but de rendre hommage à ceux qui sont issus de l'immigration et de mettre en valeur la portée de la littérature. Notre analyse s'appuie sur deux approches théoriques : la narratologie et la psychanalyse.

Premièrement La narratologie est la discipline qui étudie les mécanismes internes du récit, tels que le temps, la focalisation et la voix narrative . Elle permet, de ce fait, d'analyser la manière dont l'histoire est construite et transmise au lecteur. Tandis que, La psychanalyse, quant à elle, repose sur l'étude des processus psychiques inconscients qui influencent les émotions, les souvenirs et les comportements. Appliquée à la littérature, elle éclaire des notions telles que le trauma, le deuil, la mémoire refoulée ou encore la résilience, en montrant comment l'écriture met en scène l'intériorité humaine.

Dans la même optique, notre recherche aura deux hypothèses qui sont présentées ainsi :

- Le récit vise à transformer les mots échelle pour traduire la douleur.
- La narration dévoile les aspects psychanalytiques en faisant des écrits un véritable lieu de transformation.

Dans ce qui suit, nous nous proposons de répondre à cette problématique selon une approche scientifique, à travers un plan articulé autour de sept points essentiels. Nous commencerons par analyser la littérature comme reflet d'un acte de réparation, avant d'aborder la résilience : écrire pour se reconstruire. Dans le prolongement de cette réflexion, nous traiterons de la question de l'identité déchirée, en explorant les dynamiques d'écriture mobilisées par Rachida Brakni dans son roman,

ainsi que les métaphores qui structurent le récit et renforcent sa portée narrative.

Le roman d'un point de vue narratologique

La voix narrative

Dans le présent récit, l'auteure s'engage dans une écriture autobiographique, où elle reconstruit le parcours de son père à travers une narration personnelle. Tout au long du récit, cette narration adopte une voix polyvalente, en recourant à plusieurs personnes du pronom (comme « je », « nous », « tu », « vous », etc.), ce qui attribue à l'ensemble une dynamique plurielle et immersive. Cette polyvalence narrative imprègne l'œuvre en conférant un ton naturel et authentique aux événements relatés, tout en soulignant les tensions identitaires et mémorielles inhérentes au deuil et à l'exil. Précisément, l'auteure exploite ainsi une multiplicité de voix pour explorer les frontières entre le subjectif et l'absolu, alternant entre le rôle de narratrice omnisciente et celui de personnage impliqué dans l'histoire.

Par exemple, dans un passage emblématique, Brakni s'adresse directement à son père en ces termes : « Je t'encourage à ne pas fléchir, à ne pas te rendre. Je t'exhorte à jeter tes dernières forces dans cet ultime combat... » (Rachida Brakni, 2023, p. 13). Ce discours adressé en deuxième personne (« tu ») illustre parfaitement le double rôle de l'auteure au sein du récit. Elle y apparaît à la fois comme un personnage complice, émotionnellement engagé dans le deuil familial, et comme une narratrice qui reconstruit et interprète les événements avec une distance réflexive. Cette hybridité narrative, typique de l'autobiographie contemporaine, permet à Brakni de fusionner l'expérience personnelle et la reconstruction mémorielle, renforçant ainsi la réflexion sur l'affirmation de l'identité dans un contexte d'altérité culturelle. En outre, cette configuration évoque la théorie de la focalisation développée par Gérard Genette dans *Figures III* (1972). En effet, comme l'affirme Genette, « *Le narrateur n'en sait pas seulement, et tout empiriquement, davantage que le héros ; il sait, dans l'absolu, il connaît la Vérité* » (Gérard Genette, 1972, p. 310). Ici, Genette distingue la connaissance limitée et empirique du personnage (focalisation interne) de la connaissance absolue du narrateur (focalisation zéro, omnisciente). Dans *Kaddour*, Brakni transcende partiellement cette distinction en adoptant une focalisation autodiégétique (où narrateur et héros se confondent), mais elle accède néanmoins à une forme de « vérité absolue » par le biais de la rétroaction mémorielle et de l'introspection post-mortem. Ainsi, la polyvalence narrative non seulement naturalise le ton du récit, mais

élève également l'œuvre à une méditation théorique sur les mécanismes de la mémoire et de la transmission identitaire.

La voix de ce texte s'appuie principalement sur l'apostrophe, un procédé défini par Catherine Détrie comme « *un élément de la construction de la scénographie, permettant une démultiplication des figures d'énonciation* » (Catherine Détrie, 2023, p. 36). Cette technique narrative, intégrée à la voix du récit, se manifeste par un dialogue fictif avec un destinataire absent. Elle ancre le récit dans un espace textuel où la parole circule, malgré le silence du personnage interpellé. Comme le souligne Daniel Seixas « l'effet produit par un récit qui s'adresse à un 'tu' ou un 'vous' ne se limite pas à désigner un personnage destinataire du discours narratif, mais en fait également le protagoniste du récit » (Seixas Oliveira, 2022, p.1).

La citation de Daniel Seixas Oliveira met en lumière l'impact singulier de l'apostrophe dans la narration, en particulier lorsqu'elle s'adresse directement à un « tu » ou un « vous » qui est à la fois destinataire et protagoniste. Ce procédé crée une intimité et une implication uniques, brouillant les frontières entre le narrateur, le personnage et le lecteur.

L'espace et le temps

Le récit qui se présente à nous, est une autobiographie qui en amont est une voix littéraire mettant en scène la vie du protagoniste Kaddour, en revenant à la définition du récit, Gérard Genette le définit ainsi « *Dans un premier sens(...) récit désigne l'énoncé narratif le discours oral ou écrit qui assume la relation d'un événement ou d'une série d'événements.* » (Gérard Genette, 1972, p.81). Donc le récit élucide les relations entre les événements d'un ou plusieurs personnages,

Partant de la phrase d'ouverture, Brakni installe d'emblée un sentiment d'absurdité dans un premier temps, avec une ouverture brutale, et une plongée panoramique sur une histoire qui date de 15 août (date de la mort de Kaddour) jusqu'au 20 août 2020 (date de son enterrement) elle écrit « *Le 15 août ce n'est pas un jour pour mourir* » (Rachida Brakni, 2024, p.10-11). Analytiquement, cette phrase ouvre la voie à une lecture mélancolique, comme si l'auteure cherche à atteindre la sensibilité du lecteur, exprimant le refus de la mort de son père, en faisant des mots une passerelle permettant de traverser le récit attentivement.

La phrase d'accroche donc, n'est pas anodine, elle est faite pour récupérer les souvenirs et les moments qui composent l'essence de l'histoire, car par la suite Brakni intègre un aspect littéraire des temporalités qui se superposent, en se penchant sur ses souvenirs elle amorce une narration éclatée entre l'intime et le passé. Ainsi que l'indique Bendaoud

Lebdai dans une chronique « *Rachida Brakni s'engage alors dans un récit de sa mémoire et de la mémoire familiale à partir d'un fil rouge qui repose sur ces six journées angoissantes* » (Bendaoud Lebdai, 2024) .

Sur le plan temporel, le récit s'étend sur un temps restreint — six jours — mais l'écriture élargit cette durée grâce à la mémoire. Le temps devient alors élastique : il oscille entre le présent de la narration et le passé du souvenir. « *Une manifeste prise de conscience de l'importance du temps dans le récit romanesque constitue en quelque sorte le point commun à toutes les contributions qu'on lira plus loin* » (Mohamed Ridha Bouguerra, 2016, p9) Cette alternance temporelle permet de reconstituer l'histoire non pas de manière chronologique, mais émotionnelle, selon le rythme intérieur de la narratrice.

Quant à l'espace, il est double, à la fois concret et symbolique. L'espace réel du deuil (la maison en France, le cimetière en Algérie, les lieux de mémoire) se mêle à un espace intérieur, celui de la conscience et de la douleur. Brakni transforme chaque lieu en réceptacle d'émotions, donnant à l'espace une fonction expressive : il devient le miroir du tumulte intérieur de la narratrice. À ce propos :

La plupart des romans présentent des espaces « emboîtés » : celui dans lequel vivent immédiatement les personnages, où se déroule en général la partie la plus visible de l'intrigue, et les milieux plus ou moins lointains, auxquels renvoie parfois le narrateur pour éclairer le passé des personnages ou pour introduire de nouveaux ressorts dramatiques, et qui peuvent s'élargir aux dimensions de la terre. (Roland Bourneuf, 1970, p85)

Cela signifie que le texte est un espace où la mémoire s'exprime librement. Précisément, la compréhension littéraire repose fondamentalement sur le pouvoir des mots et des expressions. La littérature se tisse d'émotions à travers les mots, créant ainsi une relation affective entre l'auteur et le lecteur.

C'est par le langage que le texte acquiert sa valeur et sa portée symbolique. Comme l'évoque Jean-Paul Sartre « *Les mots déteignaient sur les choses, transformant les actions en rites et événements en cérémonies* » (Jean Paul Sartre, 1963, p.39). Soulignant de cette manière le pouvoir performatif du langage littéraire.

Dans le roman Kaddour, les codes narratifs sont entremêlés dans un ensemble cohérent, qui guide le récit avec une sincérité littéraire touchante. Rachida Brakni adopte une double posture, d'une part, elle tente de se libérer du poids de la perte et la douleur liée à la mort de son père, d'autre part, elle transforme cette douleur en matière littéraire.

Dès les premières lignes, l'écriture devient un exutoire, un moyen de survivre à l'absence. Elle confie « Glacée à l'idée de ne pas pouvoir serrer contre moi ton corps encore chaud. » (Rachida Brakni, 2024, p.11). Par ce passage, Brakni transmet une sensation brute, presque physique qui crée une connexion émotionnelle avec le lecteur, en teintant l'ensemble de la lecture.

Il est clair que le langage utilisé dans le récit fonctionne selon des directives narratives que l'auteure maîtrise et, en analysant le texte on peut repérer les axes d'écriture suivants :

1. La littérature : un reflet d'un acte de réparation

La littérature a la capacité de mettre en avant les intrigues dissimulées dans les récits, elle est plus qu'un simple écrit. De façon générale, la littérature devient un lien solide entre les générations et les existences, en mettant le doigt sur des sujets passés sous silence et abordés d'une manière fragmentaire. Dans cette optique « *la littérature permet d'étudier l'homme dans sa complexité et sa variabilité. Elle permet d'explorer une pluralité de personnages, de situations.* » (Marine Abdallah Pretceille, 2010, 147)

Dans le roman « Kaddour », les fonctions de la littérature sont mises en lumière à travers le personnage principal, qui a traversé la mer avec ses espoirs et ses rêves, pour atteindre un destin meilleur que celui qu'il avait en Algérie.

D'ailleurs, la littérature a un rôle irremplaçable et indispensable dans les sociétés, car elle offre une réflexion à la fois imaginaire et poétique de la vie toute entière. Plus Précisément, elle se présente comme un miroir reflétant les consciences humaines. Par les mots et par les expressions, elle permet au lecteur de traverser les époques et de vivre les histoires des autres en questionnant les fondements de l'humanité.

En général, l'écrivain, considéré comme un architecte de mondes imaginaires, exprime ses idées et ses pensées, en créant un processus de réflexion. Dans cette perspective, il éveille l'intérêt du lecteur et développe son sens de recherche, et tout cela crée une relation riche en émotions intenses et nuancées. Progressivement, la littérature a un pouvoir révélateur d'un engagement social et politique, dans ce sens, Mario Domenichelli affirme que

La littérature ne peut pas tomber hors du monde : en tant qu'activité mimétique, et mnémonique, en tant que dialectique entre la mémoire et l'oubli, comme toute production d'histoires, de récits, de narrations, la littérature est la forme même du discours social, elle est

donc la mémoire culturelle qui s'exprime et prend sa forme dans la langue commune.» (Mario Domenichelli, 2019, p.285)

Au-delà de ce pouvoir, la littérature est un porte-parole des invisibles et un révélateur des mécanismes d'injustice et d'aliénation, sur ce chemin, l'écriture, dès lors, ne concerne pas uniquement la consommation culturelle.

Elle devient un acte qui donne voix aux silences et donne vie aux rêves et aux espoirs cachés dans la peur et l'hésitation, car au final, l'écriture peut contribuer à réparer le monde et guérir les blessures de l'humanité, juste à partir des mots.

Il est clair que le langage utilisé dans le récit fonctionne selon des directives narratives que l'auteure maîtrise et, en analysant le texte on peut repérer les axes d'écriture suivants :

2. La résilience : écrire pour construire

Le terme « résilience » en psychologie désigne le fait de s'adapter à une situation plus ou moins difficile, voire insupportable. Claude Tychey la définit comme « ... *une capacité d'un individu à se reconstruire et à vivre de manière satisfaisante malgré les difficultés et les situations traumatiques* » (Claude Tychey, 2001, p.50).

Cela veut dire qu'elle est une force intérieure qui permet à une personne de vivre normalement après un choc ou un traumatisme. Autrement dit, selon le dictionnaire Larousse, la résilience est définie comme « *Aptitude d'un individu à se construire et à vivre de manière satisfaisante en dépit de circonstances traumatiques* »¹. Cette définition souligne que la résilience représente une forme de continuité face aux conflits et aux conditions pénibles.

La résilience est interprétée comme une forme d'adaptation aux exigences, un élan vital permettant d'aller de l'avant en dépit des obstacles et des épreuves terribles.

Dans le roman « Kaddour », la résilience accompagne le protagoniste tout au long de son existence, comme un principe fondateur et une raison d'être. En outre, elle s'impose comme un moteur silencieux qui oriente ses actions et sa quête de sens. Cependant, cet aspect psychique est particulièrement réservé à Kaddour, au cœur de l'histoire qui éclaire cette dimension, Kaddour se dirige vers son objectif initial. Malgré les difficultés rencontrées, les épreuves traversées, il parcourt le monde, laissant derrière lui les traces de ce voyage douloureux. Au sein du récit, Brakni propose une réflexion profonde sur cette motivation exigeante « *une mère ne jette pas*

¹ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais-monolingue>

son enfant à la rue, toi l'orphelin qui a grandi sans parents comment peux-tu savoir ces choses ? » (Rachida Brakni, 2024, p.41).

Il ressort de ce passage que la résilience ne consiste pas à effacer l'émotion ou à éteindre la sensibilité. Elle ne conduit pas à l'endurcissement, mais permet plutôt de transformer les blessures en une capacité à reconstruire des liens plus sains et plus humains.

Dans le roman, dès les premières pages, Brakni s'appuie sur la notion de la résilience, en montrant que son père a toujours su faire face aux épreuves. Elle met en contraste sa vie en France avec celle vécue en Algérie. En lui adressant ces mots « *Je t'encourage à ne pas fléchir, à ne pas te rendre. Je t'exhorte à jeter tes dernières forces dans cet ultime combat...* » (Rachida Brakni, 2024, p.13).

Ce discours met en évidence la force intérieure de Kaddour, sa capacité à résister aux circonstances et à continuer de lutter pour lui-même et pour sa famille.

De plus en plus, Kaddour représente une figure centrale appartenant à deux sociétés différentes, ce qui fait de lui un résilient aux formes sociales doubles. Il est à noter que, dans le roman, sa vie en Algérie reste obscure pour sa famille en France, de ce fait Brakni met en lumière cet écart culturel et personnel « *De toi je connais peu de choses... Quelques pièces de puzzle si éparses que je ne peux dessiner les contours de ton existence et encore moins avoir une vue d'ensemble* » (Rachida Brakni, 2024, p.46) .

Après son déménagement en France en 1950, alors qu'il n'avait que dix-huit ans , sans langue ni repères culturels, il a su s'installer dans cette nouvelle société. Il montre ainsi que la capacité d'exister dans un environnement étranger ne dépend pas forcément de grandes ressources. Il suffit en effet de se combattre de croire en ses objectifs et rester fidèle à ses rêves.

Dans cette optique, la résilience devient une facette d'existence et d'identité, Kaddour est allé en France pour s'affirmer, s'identifier, et pour donner un sens à sa vie. Ce sens n'est pas figé, il évolue en fonction des situations et épreuves disponibles. Comme l'explique Karin Pohlmann « *l'importance d'un but peut augmenter ou diminuer selon la réévaluation de l'individu et selon les exigences ou les possibilités des nouvelles situations* » (traduit par Léandre Bouffard, 2000, p.221)

Même si le projet de Kaddour s'est transformé au fil du temps ; son parcours témoigne d'une constante volonté d'atteindre un objectif existentiel.

A l'origine de l'histoire, Brakni pose d'emblée la question de l'identité comme un enjeu narratif essentiel. Par ailleurs, Kaddour tente de

construire une identité reconnue. Toutefois, dans le récit, Kaddour oscille entre ses racines originelles et la France, cherchant à trouver un équilibre dans deux mondes différents, et ce, dans une quête identitaire marquée par la tension

Précisément, l'exil est un stade où l'exilé tente de se définir et de s'intégrer pleinement dans une société étrangère. Du fait, cette tentative d'identification dépasse les simples frontières géographiques et culturelles, et devient une nécessité personnelle d'existence et d'affirmation .

3. L'identité déchirée : une écriture réaliste

Le roman en question traite en profondeur la question de l'identité et de l'existence, en posant dès le départ le ton de l'histoire à travers le personnage principal, notamment par le recours à des retours en arrière (flashback) qui traduisent une identité déchirée, entre le souvenir d'une origine algérienne et la réalité douloureuse d'un exil étranger.

En effet, lorsqu'il est question d'exil, il s'agit en quelques sortes d'un profond déchirement, car l'exil désigne « *le hors de chez soi : Une forme de déracinement qui oblige au déplacement vers un ailleurs, à la migration passagère et parfois à l'errance sans fin* » (Sidi Saïd Louiza, 2024, p.10)

Dans le cas de Kaddour la France est devenue son refuge, en quittant l'Algérie, le protagoniste s'approche d'une vie totalement différente, d'un pays qui ne porte pas réellement ses souvenirs, mais qui incarne ses espoirs et ses ambitions. D'une manière complémentaires, la position identitaire dans ce schéma demeure instable, voire inéquitable, car comme le souligne Alex Nuselovici « *Une distinction a pu être opératoire entre l'exode, tension chargée de regrets vers un pays promis, et l'exil chargé d'espoir vers un pays quitté* » (Alex Nuselovici ,2013, p.4). Cette dualité, liée à un sentiment d'exil , s'exprime à travers les paroles de la narratrice lorsqu'elle s'interroge.

Je m'étais persuadée que tu n'approuverais jamais mon choix si je n'étais pas avec quelqu'un comme toi, te réduisant à ta condition d'homme arabe ou de musulman, or tu n'as jamais émis la moindre remarque sur le sujet. Est-ce parce que je suis l'aînée ou parce que j'avais été élevée dans l'idée que nous n'étions pas chez nous ?
(Rachida Brakni, 2024, p50)

Cette interrogation met en évidence le sentiment d'illégitimité et d'altérité dans le pays d'accueil, nourrissant ainsi la perception de l'exil, en soulignant, à travers les mots, la sensation d'inconfort. l'expression « ... *J'avais été élevée dans l'idée que nous n'étions pas chez nous ?* » résume le tiraillement identitaire de Kaddour, en ancrant chez ses enfants l'idée de ne

pas être chez soi. Effectivement, le positionnement d'un immigré reste toujours flou, flottant dans un vide existentiel absolu.

Dans le récit Rachida Brakni, l'écriture se base sur l'identité et le passé en même temps « *Car le projet autobiographique relève traditionnellement d'un acte de présentation et d'édification du moi où le sujet ressaisit chronologiquement son passé pour donner une unité à son existence.* » (Chantal Clouard, 2020, p.80)

Il est évident que l'identité constitue un noyau central du récit, conçue comme un hommage lyrique à un homme humble, longtemps resté dans l'ombre qui retrouve à travers son parcours guerrier la dignité de son existence. Kaddour comme beaucoup d'immigrés peine à s'affranchir des assignations identitaires et à se définir dans un contexte social qui le marginalise, son inquiétude est traversée par un tumulte comme le souligne Brakni « *Il n'existe pas de contrées pour les orphelins l'émigration ni pour les rebuts de l'immigration* » (Rachida Brakni, 2024, p.146).

En définitive, il n'existe pas de véritable lieu d'ancrage pour ceux qui sont rejetés par leur pays d'accueil et socialement marginalisés, ce qui fait que Kaddour s'inscrit dans une vie conflictuelle cherchant à se positionner dans des exigences existentielles. Sur ce point, Brakni emprunte une voie d'introspection identitaire pour écrire.

4. Le deuil : de la perte à l'hommage

Ce roman écrit dans le but de rendre hommage à un homme ayant vécu une longue histoire, en dressant le portrait d'une famille heureuse. Lorsqu'il est mort, Brakni trouve dans l'écriture une manière de se soulager de l'émotion liée à la perte, ainsi, elle emploie de plus en plus des expressions fines et objectives, faisant du deuil une volonté d'écrire, comme le note Séverine Bourdieu « *En dépit d'une transmission problématique, l'endeuillé reste un héritier : le père est mort, mais quelque chose de lui survit dans la vie et dans la mémoire de son fils. L'écriture en est la trace.*» (Séverine Bourdieu, 2005, p.393).

Il est à souligner que le deuil dans le roman Kaddour fait la matière brute d'une écriture hybride entre l'hommage et le défunt, créant un lien étroit avec la réalité absolue. Brakni déclare avec une souffrance profonde « *Je me lance à ta poursuite mais tu te dérobes. La mort aux troussees, tu ne cesse de te déployer et de modifier ton apparence. Ralentis la cadence. Laisse moi au moins le temps de fixer ton image avant qu'elle ne m'échappe à jamais* » (Rachida Brakni, 2024, p.12).

De cette façon, elle aborde sa tristesse en la transformant en mots, elle écrit comme si ses larmes guidaient sa plume, cela est indiqué comme «

Un moment essentiel dans Deuil et Mélancolie (1918) où la perte de l'autre est perte de soi » (Dominique Bourdin, 2019, p.353).

Dans un premier temps, l'écriture s'oriente vers l'essentiel, construisant une relation d'attraction autour du malheur qui habite la narratrice, cherchant à ne pas laisser échapper les mots pour restituer cette scène, et pour faire montrer que la mort de Kaddour est avant tout, la première raison d'écrire.

Dans les passages qui suivent, le deuil demeure un socle constant, il se figure tel un arbre, dont les autres éléments déploient comme des branches, elle évoque ainsi « *Je pousse la porte, aimantée par des chants funèbres qui s'interpellent et se répondent (.....)un chœur d'hommes scandant des versets du Coran (.....) le sacré et le profane s'accordent pour ne former qu'une voix.* » (Rachida Brakni, 2024, p.30).

À partir de cette base, Brakni concrétise le deuil, le rendant plus palpable et plus profond. Grâce à un langage soutenu qui transcende les mots et les expressions, nourri par une sincérité et décrit par une dense sensation de perte. Dans la même optique, le deuil prend une dimension collective comme l'auteure l'évoque « *le sacré et le profane s'accordent pour ne former qu'une voix* » cette scène est animée à trois cents soixante degrés, mettant en avant une intensité rituelle qui surmonte les appartenances religieuses.

De cette façon, Brakni donne une portée symbolique du deuil intense, où toutes les sensibilités religieuses se croisent en partageant une seule voix.

5. Les souvenirs : une matière narrative

Le cheminement narratif du roman, porte principalement sur le deuil mais aussi – dans une certaine mesure - sur les souvenirs, qui en littérature constituent un moteur primordial d'écriture. Dans le récit le lecteur remarque que la narration est une multiplicité d'axes entre autres celui des souvenirs. Brakni écrit de façon spontanée, soudain un souvenir remonte infléchit l'histoire en façonnant l'ensemble d'un récit hybride et poétique. Cette réflexion rejoint celle de Katerine Gosselin qui met en évidence que « *Ainsi, s'il arrive qu'un souvenir de roman prenne la place du vécu de la réalité, il arrive aussi qu'un souvenir personnel prenne la place du roman* » (Katerine Gosselin, 2019, p.49).

Pour l'auteure, les souvenirs s'apparentent à une histoire harmonieuse, elle s'y trouve encerclée et choisit les plus touchantes pour véhiculer ses sentiments en écrivant « *Nostalgique de ces longs voyages aussi fastidieux qu'éreintants où l'on se disputait chaque millimètre carré*

de la 505 » (Rachida Brakni, 2024, p.16. Cette nostalgie fait preuve qu'elle a vécu une vie pleine de choses à raconter, à dire et à avouer.

D'ailleurs, Brakni équilibre son récit entre la nostalgie de sa vie personnelle avec son père et les souvenirs produits dans le passé, une écriture répercutante se met en place pour une seule raison : revivre les événements passés. Particulièrement, elle évoque des actions qui se sont déroulées auparavant « *Je devais avoir six ou sept ans lorsqu'on t'a retiré toutes tes dents* » (Rachida Brakni,2024, p73).

À travers ce passage, Brakni affirme que la vie de son père était en lien avec sa propre existence, à sept ans elle a pu connaître son père de proche en proche, mais à un certain moment Kaddour le père reste un homme méconnu pour sa fille car, elle lui connaît justement que comme un père exilé en France, tandis que la vie en Algérie lui demeure quelque peu obscure. Elle écrit « *Plusieurs points restent encore en suspens* » (Rachida Brakni, 2024, p.37).

Ce suspense dévoile la manière d'écrire De Brakni. Elle part de ce point en entremêlant les temps de conjugaison, parfois elle utilise le présent comme ici « *Les yeux disent tout quand les mots sont vains* » (Rachida Brakni, 2024, p.55), et le passé composé et l'imparfait comme dans ce passage « *Dans la famille, nous en avons tous fait les frais. Parfois nous détournions la tête ou quitions la pièce pour ne pas raviver le feu de ta colère avec nos rires étouffés.* »(Rachida Brakni, 2024, p.89).

Elle raconte ces histoires en reliant les événements entre le passé et le présent, le passé pour garder ses beaux moments et le présent pour rendre hommage à ce brave homme.

En analysant les temps verbaux, nous trouvons que il y a trois temps principaux le présent, le passé composé et l'imparfait, ce qui confirme que les souvenirs occupent une place essentielle dans l'achèvement global du récit.

6. Les mots comme exutoire émotionnel et lien affectif

Le récit qui se présente à nous, est une autobiographie qui en amont est une voix littéraire mettant en scène la vie du protagoniste Kaddour, en revenant à la définition du récit, Gérard Genette le définit ainsi « *Dans un premier sens(...) récit désigne l'énoncé narratif le discours oral ou écrit qui assume la relation d'un événement ou d'une série d'événements.* » (Gérard Genette, 1972, p.81). Donc le récit élucide les relations entre les événements d'un ou plusieurs personnages,

Partant de la phrase d'ouverture, Brakni installe d'emblée un sentiment d'absurdité dans un premier temps, avec une ouverture brutale, et une plongée panoramique sur une histoire qui date de 15 août (date de la

mort de Kaddour) jusqu'au 20 août 2020 (date de son enterrement) elle écrit « *Le 15 août ce n'est pas un jour pour mourir* » (Rachida Brakni, 2024, p.10-11). Analytiquement, cette phrase ouvre la voie à une lecture mélancolique, comme si l'auteure cherche à atteindre la sensibilité du lecteur, exprimant le refus de la mort de son père, en faisant des mots une passerelle permettant de traverser le récit attentivement.

La phrase d'accroche donc, n'est pas anodine, elle est faite pour récupérer les souvenirs et les moments qui composent l'essence de l'histoire, car par la suite Brakni intègre un aspect littéraire des temporalités qui se superposent, en se penchant sur ses souvenirs elle amorce une narration éclatée entre l'intime et le passé. Ainsi que l'indique Bendaoud Lebdaï dans une chronique « *Rachida Brakni s'engage alors dans un récit de sa mémoire et de la mémoire familiale à partir d'un fil rouge qui repose sur ces six journées angoissantes* » (Bendaoud Lebdaï, 2024)².

Cela signifie que le texte est un espace où la mémoire s'exprime librement. Précisément, la compréhension littéraire repose fondamentalement sur le pouvoir des mots et des expressions. La littérature se tisse d'émotions à travers les mots, créant ainsi une relation affective entre l'auteur et le lecteur.

C'est par le langage que le texte acquiert sa valeur et sa portée symbolique. Comme l'évoque Jean-Paul Sartre « *Les mots déteignaient sur les choses, transformant les actions en rites et événements en cérémonies* » (Jean Paul Sartre, 1963, p.39). Soulignant de cette manière le pouvoir performatif du langage littéraire.

Dans le roman Kaddour, les codes narratifs sont entremêlés dans un ensemble cohérent, qui guide le récit avec une sincérité littéraire touchante. Rachida Brakni adopte une double posture, d'une part, elle tente de se libérer du poids de la perte et la douleur liée à la mort de son père, d'autre part, elle transforme cette douleur en matière littéraire.

Dès les premières lignes, l'écriture devient un exutoire, un moyen de survivre à l'absence. Elle confie « *Glacée à l'idée de ne pas pouvoir serrer contre moi ton corps encore chaud.* » (Rachida Brakni, 2024, p.11). Par ce passage, Brakni transmet une sensation brute, presque physique qui crée une connexion émotionnelle avec le lecteur, en teintant l'ensemble de la lecture.

7. Les métaphores : dire l'indicible et sublimer la souffrance

L'écriture est une manière de communication ; elle sert principalement à transmettre une idée ou une émotion. Elle se présente

² https://www.lepoint.fr/afrique/kaddour-de-rachida-brakni-une-ode-au-pere-10-04-2024-2557381_3826.php?utm_source=chatgpt.com

comme une forme d'expression libre qui permet à la fois à l'auteur et au lecteur de prendre place dans une communication cathartique. L'écriture donc ne se contente pas de rassembler les mots pour former un texte mais plutôt de donner un sens à un message, et de donner vie à une idée.

Dans le roman en question, Brakni met en lumière une parole littéraire soutenue. Elle utilise un langage poétique et métaphorique pour bien transmettre ses pensées. Tout au long du roman, Brakni mobilise des images différentes et leur attribue de multiples sens. Dans des recherches sur le langage, il est d'ailleurs admis que « *Les métaphores sont plus fondamentales que le langage littéral et font référence aux expériences humaines* » (Johansson lean, 2025, p.12).

L'auteur compte sur les métaphores pour approcher le sens de son écrit et pour plonger le lecteur dans son univers, comme dans ce passage « *Enfin, comme un couperet, tombe la question : voulez-vous l'enterrer en France ou en Algérie ?* » (Rachida Brakni, 2024 :34). La question qui surgit avec une brutalité place Rachida Brakni face à une réalité dure et une décision irrévocable, en rendant l'écriture plus fluide et plus sensible.

Dans cette perspective, la métaphore dépasse la simple fonction langagière, Brakni suggère que cette question, tombée soudainement, la touche profondément. Sur cette base qu'elle écrit cherchant à formuler une réponse claire et précise.

Les métaphores dans le récit remplissent plusieurs fonctions, parfois l'auteure penche vers le partage des émotions, d'autres fois elle adopte une perspective littéraire en relatant l'histoire de sa vie personnelle et celle de son père.

En particulier, Brakni décortique ses pensées et ses écrits, comme si elle dresse les mots un à un, comme elle l'exprime « *Je retourne sans avoir pu mettre un mot sur le sentiment qui m'habite* » (Rachida Brakni, 2024, p.105) Il est admis que, dans ce passage, Brakni ne traduit pas son sentiment. Elle n'arrive pas donc à l'écrire ou à l'animer par les mots, et c'est là que la métaphore prend toute sa valeur étant une manière d'expression. L'incapacité de nommer le sentiment, pousse l'auteure à verbaliser la douleur, la rendant plus accessible.

Effectivement, les métaphores dans le roman suggèrent que le texte est construit sur une narration éclatée et nourrie par le fait de dire l'indicible et transposer les émotions en mots. En somme, le récit comprend un certain nombre d'émotions, en les quels Brakni se présente.

Initialement, la narration dans le roman Kaddour, est fondée sur les affects et les perceptions sensorielles. La narratrice donc se précipite dans une aventure réelle où elle montre sa capacité d'ébranler les voix et les

destinations littéraire. Dans la narratologie, à ce titre Gérard Genette affirme que

L'orientation du narrateur vers lui-même, enfin, détermine une fonction très homologue (...) La fonction émotive : c'est celle qui rend compte de la part que le narrateur en tant que tel, prend à l'histoire qu'il raconte, du rapport qu'il entretient avec elle : rapport affectif certes mais aussi bien moral ou intellectuel (Gérard Genette, 1972, p.313)

Cela veut dire que les liens affectifs sont essentiels pour que le narrateur prend sa place dans une communication littéraire. Brakni inscrit son récit dans une atmosphère presque féérique. Elle joue avec les mots pour susciter une lecture attentive chez le lecteur et pour identifier clairement le champ de sa narration. Elle écrit « *Une fois les faits exposés, tout mon être se rétracte* » (Rachida Brakni, 2024, p.113).

Cette métaphore est une métaphore ontologique implicite qui représente l'être comme une entité physique dotée de mouvement. Plus particulièrement, le verbe « rétracte » suggère une réaction à un événement douloureux. Ce geste corporel imagé, traduit une souffrance émotionnelle indicible, comme si elle exprimait davantage sa blessure par les mots imagés que par les expressions rationnelles.

En général, l'écriture dans le roman Kaddour se situe dans une perspective narratologique plus réaliste. L'auteure tente de donner une image claire de son protagoniste en le définissant comme un combattant qui « *En combattant un ennemi intérieur, ton cerveau s'est transformé en champ de bataille* » (Rachida Brakni, 2024, p.140)

L'auteur met en lumière la lutte intérieure du protagoniste et propose une vision dramatique de ce que son père vit tout au long de son histoire.

Au profondeur, les métaphores sont mobilisés non seulement pour éclairer l'intrigue, mais aussi pour poser une question centrale qui -en réalité- fait le récit et conduit le reste des détails narratifs, comme dans ce passage « *Je ne t'ai vu nu (...). Ta tête, ton cou, tes bras et tes pieds. Le reste est un mystère. Un territoire intime régi par la pudeur* » (Rachida Brakni, 2024, p.78-79)

Il est clair que ce passage illustre parfaitement la manière dont la métaphore crée une zone de silence autour du corps du père (le protagoniste). Il est devenu « *un territoire intime* ». Dans ce propos, l'auteur ne limite pas la narration à la description, elle suggère en effet une frontière invisible ce qu'elle raconte et ce qu'elle ne peut pas. Cette obscurité façonne l'écriture, en acceptant l'indicible. Plus précisément,

l'histoire du protagoniste ne se dit pas complètement car elle est « *régie par la pudeur* ». Son corps dans l'histoire ne représente pas seulement l'attrance physique mais incarne une vie, une mémoire et une existence sur laquelle Brakni écrit.

Conclusion

En conclusion, Kaddour de Rachida Brakni se présente comme une œuvre à la croisée des chemins littéraires, profondément marqué par l'expérience humaine. Brakni ne se contente pas d'aligner des mots pour écrire un texte, elle cherche à traduire l'indicible, à éclairer les zones obscures de l'âme et à se confronter aux émotions les plus douloureuses. Ce récit, porte sur une narration hybride et une langue empreinte de sensibilité, revendique les invisibilités intérieures, ces parts d'ombre souvent liées au poids du destin.

À travers notre analyse, nous avons dégagé trois dimensions majeures. D'abord, la manière dont Brakni navigue entre littérature et vérité, en brouillant les frontières du récit pour mieux dire ce qui échappe aux mots. Ensuite, l'importance de la charge émotionnelle des mots, qui ne sont pas de simples instruments narratifs mais deviennent des relais affectifs. Enfin, la réflexion sur l'identité, où se mêlent filiation, héritage et quête de soi, confère au roman une résonance profonde qui dépasse le cadre personnel pour toucher l'universel.

L'écriture hybride que Brakni adopte est le lieu même où se joue cette tension, de ce fait l'inquiétude de dire ce qui est difficile à dire devient le moteur de sa création. Oscillant entre la douleur de la perte et la transformation de cette douleur en langage, « Kaddour » s'impose non seulement comme un roman, mais comme un espace de résistance intime, un cri silencieux qui résonne dans le silence laissé par l'absence. En fin de compte, Brakni nous rappelle que la littérature, lorsqu'elle s'ouvre à la vérité du vécu, se transforme en un lieu de réparation et de résilience.

Bibliographie

Ouvrages

- Abdallah-Pretceille, M. (2010). *Éduquer à la diversité* (2^e éd., p. 147). Paris : Armand Colin.
- Bouguerra, M. (2016). *Le temps dans le roman du xxe siècle*. Rennes : presse universitaire de Rennes.
- Brakni, R. (2023). *Kaddour*. Paris : Éditions du Seuil.
- Genette, G. (1972). *Figures III : Discours du récit – Essai de méthode*. Paris : Éditions du Seuil.
- Proust, M. (1988). *Sur la lecture*. Paris : Gallimard.

-Sartre, J.-P. (1948). *Qu'est-ce que la littérature ?* Paris : Gallimard.

Articles scientifiques en ligne

-Bissière, J. (dir.) (2019). La littérature comme mémoire culturelle. In *La littérature : situation, dialogues, ruptures* (pp.281–292). Paris : Presses Universitaires de France.
<https://books.openedition.org/septentrion/50427?lang=fr> Consulté le : 8 juillet 2025

-Bouffard, L. (2000). Les buts personnels en psychothérapie : préciser ce qu'on veut et comment l'atteindre. *Revue québécoise de psychologie*, 21 (2), 219–238. <https://www.therapiebreve.be/documents/poehlmann-ea-2000.pdf> Consulté le : 8 juillet 2025

-Bourdieu, S. (2005). Le passé en pièces détachées. Dans P. Glaudes & D. Rabaté (Éds.), *Deuil et littérature* (Modernités, n° 21, pp.393–412). Presses Universitaires de Bordeaux. <https://doi.org/10.4000/books.pub.6545> Consulté le : 9 juillet 2025

- Bourneu Roland. (1970) L'Organisation de l'espace dans le roman. 3, numéro 1, avril <https://doi.org/10.7202/500113ar>

-Clouard, C. (2020). Narrativité et autobiographie : l'identité en question. *Journal de la psychanalyse de l'enfant*, 10(1), 77-94. <https://doi.org/10.3917/jpe.010.0077> Consulté le : 9 juillet 2025

-Dominique Bourdin. (2009). L'identité en psychanalyse ? française de psychanalyse, 83(2), 347–365. <https://doi.org/10.3917/rfp.832.0347> Consulté le : 7 juillet 2025

-Gosselin, K. (2019). Souvenirs de lecture et souvenirs de soi : autobiographie et roman en face-à-face dans *Le jardin des Plantes* (1997) et *Le tramway* (2001) de Claude Simon. *Tangence*, (120), 37–64. <https://doi.org/10.7202/1069141ar> Consulté le : 8 juillet 2025

-Nuselovici, A. (2013). Exil et post-exil. *Collège d'études mondiales*. (45) <https://shs.hal.science/halshs-00861334v1/document> Consulté le : 12 juillet 2025

-Rabaté (dir.), *Deuil et littérature* (pp. 393–412). Presses Universitaires de Bordeaux.

-Tychey, C. (2001). Surmonter l'adversité : Les fondements dynamiques de la résilience. *Cahiers de psychologie clinique*, (16), 49-68. <https://doi.org/10.3917/cpc.016.0049> Consulté le : 15 juillet 2025

Mémoires universitaires

-Johansson, L. (2025). Les métaphores pour mieux comprendre (Mémoire de master, Université de Linnaeus, Faculté des Arts et des Lettres, Département des Langues). Suède.

-Louiza, S. S. (2024). L'exil au prisme de l'écriture épistolaire dans Lettres parisiennes : autopsie de l'exil de Leïla Sebbar & Nancy Huston (Mémoire de master, Université Mouloud Mammeri de Tizi Ouzou).<http://www.diva-portal.org/smash/get/diva2:1966528/FULLTEXT01.pdf>

<https://dspace.ummto.dz/bitstreams/cea5a80a-7ccc-46a0-a2f8-c17cc89aee19/download>

-Bendaoud Lebdaï. (2024). Le point. Une ode au père.

<https://fac.umc.edu.dz/fil/images/cours/Th%C3%A9or%C3%A9tiques%20de%20la%20litt%C3%A9rature%20-%20Cours%20M1%20-%20Dadci.pdf>